

sommes cette année plus français que l'année dernière. Je ne vois pas quel événement nous a faits plus français cette année que l'an passé.

Le premier-ministre a eu de la difficulté à s'en tirer, mais enfin il en est sorti.

Maintenant nous en sommes rendus à la petite pointe de sentiment, qui a rehaussé le discours de M. Tarte, et qui est la cause de tout le grabuge :

Nous sommes aussi français cette année que l'année dernière, et nous étions l'année dernière aussi français qu'au paravant.

Nous sommes français de naissance.

Nous sommes français par notre origine. nous sommes certainement fiers de notre origine ; pour ma part, je suis orgueilleux de notre origine et je le proclame dans n'importe quelle assemblée.

(Ecoutez, écoutez.)

Vous avez cublié la religion, M. Laurier, et les curés ne vous pardonneront pas cela.

Mais tout en nous enorgueillissant de notre origine, et de la race chevaleresque à laquelle nous appartenons, nous donnons par là une preuve additionnelle de notre loyauté envers la couronne sous laquelle nous avons reçu les libertés dont nous jouissons aujourd'hui.

Je ne crois pas que M. Tarte veuille dire autre chose, et jusqu'à réception de la correspondance officielle que j'attends de lui, et d'une version authentique de ses discours, je ne suis pas prêt à admettre que M. Tarte ait voulu dire autre chose. M. Tarte a parlé avec orgueil de sa race, et il a en cela raison.

Il en a parlé peut-être avec des espérances plus grandes que celles que j'entretiens moi-même. Il a exprimé l'espérance que la race canadienne-française deviendrait la plus nombreuse, et c'est une louable ambition. Je ne crois pas qu'on puisse le blâmer pour cela.

Quant à moi, si j'avais l'espérance que la race française fût appelée à devenir la plus nombreuse, je m'inclinerais devant la puissance de fécon-

dité de ma race, mais malgré cette noble vertu, je ne crois pas que la race française soit appelée à devenir la plus nombreuse sur ce continent.

L'hon. Premier Ministre remarquera que j'ai fait une nouvelle traduction du dernier paragraphe que j'ai trouvé dans le rapport publié. Je n'aurais pas voulu dire qu'il "entretenait l'espérance," et qu'il paierait un tribut d'éloges."

J'espère qu'il m'en saura gré.

Mais, pour parler sérieusement, ne croyez-vous pas, mes chers lecteurs, qu'il est à peu près temps de lâcher cette sentimentalité, et de se rendre une fois pour toutes à la brutalité des faits.

Nous sommes sujets britanniques, en dépit de tout ce que l'on pourra dire. Nous sommes anglais, sinon d'origine, du moins par la constitution et les lois qui nous régissent, et nous resterons anglais malgré toutes les influences et tous les arguments qu'on pourra mettre en jeu. Et ce sera pour le mieux. M. Laurier l'a si bien compris qu'il est lui-même, suivant sa propre expression "*British to the core*," anglais jusqu'au trognon.

Il est parfaitement reconnu que le Canadien-français et sa femme ont une puissance de fécondité extraordinaire, mais si le premier-ministre, aidé de son collègue Tarte, veut en faire la grande puissance et la plus nombreuse sur le continent américain il faudra qu'il paye de sa personne et donne l'exemple aux jeunes en montrant une postérité aussi nombreuse que celle du père Abraham.

Pour atteindre ce résultat il n'a qu'à suivre l'exemple du saint roi Salomon. Reste à savoir si le Sénat approuverait ce moyen.